[Lausanne]

Autor(en): **S.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 50

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 10 novembre 1866.

L'hiver arrive et avec lui les causeries au coin du feu et la vie plus intime. Mais si la saison froide ne s'annonce pas jusqu'ici par une température trop rigoureuse, elle ne frappe pas moins de terribles coups dans notre population. Nous ne voudrions effrayer personne en annonçant une mortalité plus forte que la moyenne, quoiqu'il soit difficile de ne pas s'avouer que les coups de la mort sont bien rapprochés depuis quelque temps. Cet automne si beau, qui a revêtu nos campagnes de leurs plus riches couleurs, qui a transformé une vendange qui s'annonçait pitoyable en belle et bonne récolte, cet automne, dis-je, a vu s'éclaircir les rangs dans bien des familles; il a frappé le pays tout entier dans la personne de quelques-uns de ses enfants les plus distingués.

Et pour ne citer que les exemples les plus rapprochés de nous, la semaine dernière a vu disparaître deux hommes dont notre pays s'honorait, Fréd. Troyon et L. Bridel. Le premier s'était fait une place honorable dans la science, par ses travaux archéologiques; il avait habilement profité des ressources que lui offrait le canton de Vaud pour l'étude des mœurs et des habitudes de ces populations dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir, mais que de longues et patientes recherches, comme celles des Troyon, des Desor, des Keller ont fait revivre devant nous. Nous avons pu lire dans la vie des peuples appartenant à cette période que nous avons baptisée *âge de la pierre*, en scrutant leurs habitudes, leurs goûts belliqueux, l'état de leur industrie, les distinctions de classes, grâce aux débris que nos lacs nous ont rendus de ces lointaines existences.

Troyon n'a pas conquis sans lutte la position qu'il s'était faite dans la science. Une guerre sourde et acharnée fut dirigée contre lui par des hommes qui avaient été ses amis; ce que nous avons pu conclure de ces débats, toujours pénibles et qui ne profitent en rien à la science, c'est que, si la bonne foi de Troyon a pu être surprise dans quelques-unes des recherches auxquelles il faisait procéder par des tiers, l'homme et le savant nous laissent également le souvenir d'une vie noblement employée à la recherche de la vérité.

M. Bridel, dans une autre sphère, avait rapidement conquis une des premières places parmi les hommes d'élite de notre pays. Comme le disait sur sa tombe l'un des orateurs qui lui ont adressé les derniers adieux de ses nombreux amis, ce n'est pas seulement l'Eglise

libre du canton de Vaud qui perd en lui l'un de ses serviteurs les plus dévoués, c'est l'Eglise chrétienne tout entière qui voit disparaître l'un de ses plus remarquables défenseurs. Doué d'un rare bon sens, d'un esprit pratique et d'une vaste intelligence, L. Bridel s'était gagné le cœur de tous ceux qui avaient pu le connaître. Il possédait un rare talent d'orateur, et la chaire chrétienne, dans le canton de Vaud, a eu peu d'interprètes aussi éloquents que lui. Sa diction était si nette, si pure, si dégagée de tout accent *du crû* que l'on pouvait, à l'entendre, se croire transporté dans une église réformée de Paris. Il a été enlevé, dans toute la force de l'âge, par une maladie qui, en moins de dix jours, l'a conduit de la vie au tombeau.

Le nom de Bridel nous rappelle la bonne et vénérable figure de son aïeul, le doyen Bridel, le pasteur de Montreux. Après avoir, par plusieurs publications, le *Conservateur suisse*, entr'autres, remis en honneur l'étude de notre histoire nationale et rendu populaires maints récits des temps passés, le doyen Bridel avait lentement amassé les matériaux propres à former un recueil complet des mots de notre patois vaudois. La mort l'enleva avant qu'il pût donner le jour à cette publication. La société d'histoire de la Suisse romande a recueilli cet héritage et a confié à M. L. Favrat, le collaborateur aimé du *Conteur Vaudois*, la tâche de réunir ces matériaux et d'en constituer un *glossaire* du patois romand. Ce travail est aujourd'hui terminé, et dans peu de jours il sortira de presse sous la forme d'un beau volume in-8° de plus de 500 pages. A la suite du glossaire, M. Favrat a réuni une vingtaine de versions, en différents patois, de l'histoire de l'Enfant prodigue. Le plus grand nombre de ces morceaux sont inédits et ont été recueillis sur les lieux mêmes par M. Favrat, qui a couru pour cela de Château-d'OEx à La Vallée, et de la Gruyère, la patrie classique du *Ranz des Vaches*, jusque dans les vallées les plus reculées du Valais. Le recueil est terminé par un certain nombre de morceaux divers, offrant des types des nombreuses variétés du patois de la Suisse romande; on y retrouvera avec plaisir quelques-uns des morceaux que M. Favrat a bien voulu nous confier et qui ont vu pour la première fois le jour dans les modestes colonnes du *Conteur*.
S. C.

Réflexions d'un esprit désintéressé.

II.

Où placer un théâtre à Lausanne? Aucun emplace-